

# RENFORCER LA RÉSILIENCE

Tearfund définit la « résilience » comme la capacité à faire face aux chocs (un séisme ou une inondation, par exemple), aux stressés (comme l'évolution climatique à long terme) et à l'incertitude (notamment la dégradation imprévue de la conjoncture économique). Nous sommes conscients que les catastrophes, les conflits violents et d'autres changements perturbateurs contribuent à piéger les populations dans des situations de pauvreté. Dans cette perspective, Tearfund s'efforce d'aider les individus, les ménages et les communautés vulnérables à planifier, préparer et gérer leurs propres changements, de sorte à moins souffrir, se relever plus rapidement, s'adapter et prospérer.

L'objectif de Tearfund à travers l'ensemble de son travail est de renforcer les capacités des partenaires locaux afin qu'ils puissent aider les communautés locales à utiliser leurs propres ressources pour résoudre les problèmes et exploiter leurs connaissances des contextes dans lesquels ils travaillent. En promouvant des solutions locales, gérées collectivement, les individus et les communautés réduisent à terme leur dépendance envers un soutien externe (argent, formation, aides en nature) et renforcent ainsi leur résilience à long terme. L'accent mis sur le renforcement des capacités des partenaires locaux est au cœur de l'approche de Tearfund. Nous avons appris que, bien que le processus de renforcement des capacités des partenaires soit un processus long et complexe, les avantages sont considérables.

Le monde change : il y a des économies émergentes, ce qui signifie qu'un plus grand nombre de pays à revenu intermédiaire disposent de ressources pour répondre à leurs besoins. Tearfund reconnaît donc que notre rôle est progressivement en train de passer de celui de catalyseur

à celui « d'agent du savoir », qui habilite les organisations locales à répondre elles-mêmes. Ce n'est que lorsque les partenaires locaux et les communautés locales deviennent autonomes que la « résilience » est atteinte.

## Nos travaux sur la résilience sont axés sur quatre domaines principaux :

- **Réduction des risques de catastrophe (RRC) et adaptation au changement climatique (ACC)**  
Fournir un appui aux communautés qui leur permet de prévoir les catastrophes et le changement climatique, de s'y préparer, de s'en relever et de s'y adapter
- **Réponse humanitaire durable qui intègre une réflexion sur la résilience**  
Viser à réduire la dépendance des communautés, en les aidant à gérer leur propre développement sans nuire aux ressources naturelles ou à l'environnement local, et en veillant à ne pas aggraver les causes sous-jacentes de la crise humanitaire
- **Renforcer le capital social**  
Aider les communautés à gérer leur propre sortie de la pauvreté, notamment le développement de leur propre vision et l'utilisation de leurs propres biens et ressources, en les aidant à entreprendre leur propre apprentissage, et en les habilitant à s'adresser aux décideurs et aux personnes au pouvoir
- **Contribuer à la résilience à travers de multiples secteurs** et questions, en adoptant une approche « systémique » des interventions de secours ou de développement.

## Quels changements avons-nous constatés ?

Des études de cas ont été choisies pour refléter trois aspects de notre travail sur la résilience. La première porte sur l'impact d'un projet livré par un partenaire de Tearfund en Inde, qui a aidé 11 communautés à mieux se préparer aux catastrophes grâce à la **RRC**. La deuxième porte sur le rôle des communautés religieuses locales (CRL) dans la **consolidation du capital social**, en comparant l'expérience de deux communautés du delta de l'Irrawaddy, au Myanmar, dans leurs efforts de relèvement six ans après le passage du cyclone Nargis (qui a frappé la zone en 2008). La troisième présente les résultats de recherches sur les groupes d'entraide, qui montrent qu'ils ont **contribué à renforcer la résilience dans différents domaines** (dont la sécurité alimentaire, les moyens de subsistance, la RRC).



Photo: Ralph Hodgson/Tearfund (Cambodge)

Vue d'ensemble  
Partie II

Sécurité  
alimentaire

Moyens de  
subsistance

EAH

Lutte VIH et  
violence sexuelle

Renforcer la  
résilience

Étude  
de casVue d'ensemble  
Partie IISécurité  
alimentaireMoyens de  
subsistance

EAH

Lutte VIH et  
violence sexuelleRenforcer la  
résilience**La préparation aux catastrophes  
sauve des vies à Odisha, Inde**

Les états orientaux de l'Odisha et de l'Andhra Pradesh en Inde subissent souvent les conséquences de phénomènes météorologiques extrêmes, mais au cours de la dernière décennie, cette région a connu deux des cyclones les plus puissants de toute son histoire.

En 1999, le cyclone le plus violent jamais vu en Inde a frappé l'Odisha avec des rafales de vent atteignant 320 km/h, touchant plus de 19 millions de personnes, entraînant des dommages considérables et faisant plus de 10 000 morts. L'Odisha est resté paralysé, la plupart des zones côtières étant restées inondées pendant plusieurs jours, les routes étant impraticables et les systèmes et infrastructures de communications anéantis.

En 2006, le partenaire de Tearfund, Discipleship Centre (DC), a lancé un projet financé par le DFID dans 11 villages des districts de Bhadrak et de Balasore dans l'Odisha pour améliorer la préparation aux catastrophes des communautés touchées et renforcer leur résilience aux chocs futurs.

Le projet a soutenu la création de Comités villageois de gestion des catastrophes (CVGC), de groupes de travail communautaires, et le développement de plans de préparation aux catastrophes. En plus du renforcement des capacités de la communauté, DC a travaillé en réseau avec les autorités locales pour pouvoir accéder aux financements et programmes disponibles pour ses villages. Ce faisant, il ne s'est pas contenté d'apporter des solutions techniques de RRC mais a entamé un travail de plaidoyer pour que

les autorités locales rendent compte de la fourniture des ressources allouées aux communautés.

**Cyclone Phailin**

Lorsque l'Odisha a appris l'arrivée du cyclone Phailin en 2013, les communautés ont réagi avec rapidité et efficacité. Phailin était le deuxième cyclone le plus important qui ait jamais frappé cette région. Les CVGC se sont réunis pour discuter des problèmes susceptibles de survenir et ont mobilisé tous les groupes chargés de différents rôles. Ils ont cherché toutes les nouvelles et informations qu'ils pouvaient obtenir sur Phailin, en écoutant la radio, en regardant les émissions télévisées et en lisant les journaux, et les ont transmises aux communautés. Les groupes de travail ont identifié les groupes vulnérables dans les villages et ont assuré leur sécurité. Des bateaux ont été préparés, prêts à procéder à une évacuation, des abris sûrs ont été localisés, et suffisamment de nourriture, d'eau et de médicaments ont été placés en lieu sûr. La veille du cyclone, les membres de la communauté ont évacué leur maison et se sont abrités dans les écoles locales et des bâtiments sûrs.

Lorsque le cyclone a frappé, les membres de la communauté de ces 11 villages se trouvaient en lieu sûr avec leur bétail et personne n'a perdu la vie. Abdul, un habitant de l'un des villages, nous explique ce qu'il a vécu :

*« J'ai entendu parler de Phailin par le groupe de travail sur le système d'alerte précoce. Ils ont conseillé à la communauté de s'installer dans l'école voisine car des inondations étaient prévues. Je m'y suis rendu avec ma famille et nous avons passé presque 15 jours dans l'école. Nous avons pris des aliments secs, du riz, du combustible et des bougies. Nous avons pu garder la vie sauve. »*

L'impact général du cyclone Phailin a été moins dévastateur que le cyclone précédent, dont les vents soufflaient 40km/h



Photo: Peter Catoni/Tearfund (India)

plus fort. Vingt-trois personnes ont péri à Odisha suite au passage du cyclone Phailin, soit environ la moitié des 45 morts au total ; cela représente une réduction significative par rapport au cyclone de 1999 qui avait fait plus de 10 000 morts. La réduction de cet impact peut être attribuée aux activités de préparation des communautés, dont celles encouragées par DC, ainsi que l'appui du gouvernement indien qui a tout fait pour mettre en œuvre la politique de RRC sous la pression des ONG.

**Influencer la politique de gestion des catastrophes**

Tearfund a également soutenu EFICOR, une organisation nationale en Inde qui mène des activités de plaidoyer sur les questions de RRC / d'ACC. EFICOR a travaillé avec l'autorité nationale de gestion des catastrophes en Inde à l'élaboration de plans communautaires de gestion des catastrophes au niveau des districts et de directives sur les interventions humanitaires à l'échelle nationale. Les approches d'EFICOR et de DC n'apportent pas seulement des solutions techniques en matière de RRC ; elles permettent également de consolider le capital social en encourageant l'accès de la communauté à l'information et la préparation collective aux catastrophes.

## Étude de cas

### Le rôle des communautés religieuses locales dans le renforcement du capital social

Le cyclone Nargis a frappé le delta d'Irrawaddy au Myanmar au mois de mai 2008, faisant plus de 140 000 morts et touchant au moins 2,4 millions de personnes, la catastrophe la plus meurtrière jamais connue dans le pays. Sept ans après, les communautés touchées se sont relevées à des degrés divers, certaines d'entre elles souffrant encore des effets de la catastrophe.

Un projet de recherche a été commandité par Tearfund en 2014 pour comparer les niveaux de relèvement de deux villages touchés (Village A et Village B<sup>8</sup>) dans le delta. Il y a des habitants chrétiens et bouddhistes dans les deux villages. Tearfund n'a pas directement aidé ces villages mais a soutenu le partenaire qui travaille dans ce secteur. Le but de cette étude était de comprendre le rôle des communautés religieuses locales (CRL), en particulier celui de l'Église chrétienne locale, pour soutenir la résilience et les mécanismes d'adaptation des villages et identifier ce qui, au sein des Églises locales, contribue à soutenir ou entraver la croissance du capital social.

#### Comparaison des deux villages

Lorsque Nargis a frappé le delta, le Village A était une petite communauté isolée, uniquement accessible en bateau, avec une population de 50 ménages pauvres ; 87 habitants sont morts à cause du cyclone, mais après la catastrophe, le village a servi de centre de secours à cinq villages voisins

et la population a ainsi atteint 62 ménages. Le Village B était une communauté légèrement plus grande avec 80 ménages, également accessible uniquement en bateau, et qui dépendait des mêmes activités de subsistance que le Village A. Nargis a emporté la vie de 400 personnes dans le Village B, dont 80 pour cent de femmes ; toutes les maisons et tous les bateaux ont été détruits.

L'étude a comparé les deux villages six ans après la catastrophe et a relevé d'importantes différences en termes de degré de relèvement et de résilience. Le Village A s'était extrêmement bien relevé ; la population comptait alors 70 ménages et la communauté était parfaitement organisée, avec des infrastructures améliorées, dont des sentiers pédestres surélevés et une nouvelle route reliée au quai principal, ce qui améliorait l'accès aux îles voisines. En revanche, le Village B montrait très peu de signes de résilience ; la plupart des abris n'avaient pas été améliorés en six ans et le village était toujours uniquement accessible en bateau. La lenteur de la reconstruction des infrastructures indiquait un manque de ressources et une incapacité à s'organiser collectivement en ce qui concerne les efforts de relèvement.

#### Le rôle de l'Église locale

L'étude mettait en corrélation ces différents degrés de relèvement et la nature de l'Église locale dans chacun des villages. Dans le Village A, l'Église incluait systématiquement la communauté bouddhiste, ce qui a engendré un sentiment d'unité ; le pasteur était déterminé à instaurer l'égalité et l'acceptation indépendamment des différences religieuses. En revanche, l'Église du Village B encourageait la suspicion vis-à-vis de la communauté bouddhiste, ce qui a engendré une ségrégation sociale et sapé tout espoir d'instaurer un sentiment d'appartenance communautaire. Les différents styles de leadership des pasteurs ont été également considérés comme significatifs : le pasteur du Village A était centré sur la communauté et encourageait l'action collective, tandis que celui du Village B était plus

## NOTRE CONTRIBUTION AU CHANGEMENT

autoritaire : il exerçait un pouvoir en refusant de partager les informations et en prenant des décisions tout seul.

Le fort sentiment de solidarité dans le Village A a favorisé de bonnes relations avec les villages voisins et les organisations externes ; ces réseaux ont permis d'avoir accès à un soutien social qui comprenait l'éducation, une clinique de santé, des prêts et des bateaux pour les situations d'urgence. La ségrégation du Village B a engendré une situation où la perspective de partager les ressources obtenues de sources extérieures entre les groupes religieux était peu probable. Cela a entravé le relèvement général du Village B.

L'approche de collaboration de Tearfund avec les CRL repose sur le fait que les communautés religieuses sont des moteurs de plus en plus importants du capital social en raison de leur capacité à établir des réseaux et la confiance entre les différents groupes. Cette étude a mis en évidence des principes clés pour les CRL en matière de renforcement de la résilience, principes que Tearfund encourage par le biais du processus MEC.

## PARTIE II

Vue d'ensemble  
Partie II

Sécurité  
alimentaire

Moyens de  
subsistance

EAH

Lutte VIH et  
violence sexuelle

Renforcer la  
résilience



Photo: Alice Keen/Tearfund (Myanmar)

8 Les noms des villages ne sont pas cités pour des raisons de sécurité

Étude  
de casVue d'ensemble  
Partie IISécurité  
alimentaireMoyens de  
subsistance

EAH

Lutte VIH et  
violence sexuelleRenforcer la  
résilience**En Éthiopie, les groupes d'entraide (GE) renforcent la résilience dans de multiples domaines**

En 2002, Tearfund a aidé à présenter l'approche des GE en Éthiopie par l'intermédiaire d'une organisation partenaire locale. Les cinq premiers GE ont été créés par 100 femmes dans la ville de Nazareth (Adama), dans le centre de l'Éthiopie ; en 2013, le nombre de GE dans le cadre des programmes financés par Tearfund était passé à 12 000 à travers le pays, touchant ainsi plus d'un million



Photo: Cally Myddelton/Tearfund (Éthiopie)

de personnes, soit une personne sur 80 dans l'ensemble du pays. Cette croissance a principalement eu lieu parce que les Églises locales avaient adopté le concept des GE, choisissant une approche inclusive et reproduisant le modèle avec leurs propres ressources.<sup>9</sup> Cette réplification a très peu coûté ; au total, le programme a coûté en moyenne 50 GBP par membre de GE, ou 10 GBP par bénéficiaire.<sup>10</sup>

Les GE ont eu un impact considérable sur leurs membres et sont un bon modèle pour le renforcement de la résilience dans de nombreux domaines (sécurité alimentaire, moyens de subsistance, RRC). Les relations sont au cœur de ce modèle ; elles sont essentielles au succès du programme ; les membres mentionnent tous avoir gagné en assurance personnelle et avoir amélioré leurs savoir-faire, avoir de meilleures relations mutuelles et se sentir soutenus par les autres.

Mais les avantages sont également financiers. Les membres des GE se mettent à économiser de petites sommes chaque semaine et pendant que leurs économies fructifient, ils peuvent commencer à accorder des prêts. Au début, les prêts sont souvent utilisés pour payer les frais de scolarité et de santé ; une fois que le GE a mûri, les prêts sont de plus en plus utilisés pour générer des revenus. À mesure que leurs activités génératrices de revenus se développent, les membres des GE peuvent augmenter leurs dépenses : les faits montrent que les taux de fréquentation scolaire augmentent, les visites aux médecins privés et dans les cliniques sont plus fréquentes, les sommes dépensées pour se nourrir (en qualité et en quantité) et s'habiller augmentent, et davantage de familles peuvent s'acheter une maison.

**Travailler ensemble en faveur du changement**

Dans le même temps, les membres des GE se renseignent ensemble sur les questions auxquelles leur communauté est confrontée, puis ils agissent. Dans ce sens, les GE sont des agents du changement social ; les femmes sont devenues



Photo: Cally Myddelton/Tearfund (Éthiopie)

plus autonomes dans leur relation avec leur mari et avec la communauté élargie, et elles ont également commencé à s'exprimer sur des pratiques telles que les mutilations génitales féminines. Les questions environnementales sont davantage prises en compte, les gens prenant des mesures pour enrayer la dégradation et nettoyer les zones polluées ; quant aux femmes, elles participent davantage aux processus politiques.

Le modèle des GE permet de réaliser des progrès à la fois sur le plan humanitaire et du développement. L'initiative a été conçue en tant que programme de développement, et cela ne change pas, mais elle induit également un changement transformationnel à long terme. Les résultats

<sup>9</sup> Bien que l'approche des GE ait été soutenue par les Églises locales, les groupes comprennent des membres de la communauté de tous les milieux religieux et non religieux.

<sup>10</sup> Pour consulter le rapport d'analyse coûts-avantages complet, suivez ce lien ou visitez notre site internet TILZ (<http://tilz.tearfund.org>).

en Éthiopie montrent que les communautés parviennent mieux à faire face aux sécheresses et à d'autres chocs grâce à leurs « filets de sécurité » internes, même dès les premières années de la création des GE. Cela signifie que des rapports de confiance ont été établis entre les membres des GE, générant un système de soutien qui permet de ne pas dépendre de l'aide de personnes extérieures (bailleurs, ONG ou prêteurs) en période de crise. C'est en fin de compte un des signes de la résilience d'une communauté.

Une analyse coûts-avantages (ACA) de ces GE a été commanditée par Tearfund en 2013. Elle indiquait que ce modèle offre un retour sur investissement très élevé, pouvant atteindre 173 GBP pour chaque GBP dépensé, et qu'il affiche des changements transformationnels. En fait, il s'agit de certains des rendements les plus élevés que l'on puisse trouver dans la documentation relative aux ACA, dans le domaine du développement et de la réduction des risques.

*« Avant je mendiais avec mes enfants et on vivait sous un arbre. J'étais malade et on prenait ce qu'on trouvait. On a entendu parler de ce projet par les facilitateurs. Aujourd'hui, on peut travailler, nourrir nos enfants et les envoyer à l'école. On a commencé à économiser 25 cents [0,01 GBP] par semaine et aujourd'hui je vends du piment et de l'huile. Avant, on nous traitait de « rebuts » mais maintenant on a un nom qui inspire le respect. On peut s'acheter des vêtements, se laver, travailler aux côtés des autres et envoyer nos enfants à l'école. Avant, je ne mangeais que quand je trouvais à manger, mais aujourd'hui je peux manger du shiro [un ragoût de lentilles] avec des oignons et de l'huile. »*

Membre d'un GE en Éthiopie

## Leçons clés

✓ **Bien qu'il soit plus long et plus difficile de travailler par l'intermédiaire de partenariats, c'est indispensable à mesure que l'ampleur des besoins augmente et parce que les locaux connaissent mieux leur contexte que les ONG ou les organisations externes**

La résilience, ce sont les communautés qui apprennent à s'aider elles-mêmes et à moins dépendre des contributions extérieures (argent, formation et aides en nature).

✓ **Aujourd'hui, les réponses en matière de RRC et d'ACC à elles seules ne suffisent plus à permettre aux communautés de devenir véritablement résilientes**

Pour s'assurer de leur résilience, Tearfund aide les communautés à trouver leurs propres solutions. Tearfund reconnaît la nécessité de contribuer à réduire la dépendance en encourageant l'utilisation des ressources (biens) et des compétences (capacités) locales, et en facilitant l'accès à l'information. En outre, Tearfund encourage les individus et les communautés à innover et à s'entraider (par le biais des GE, par exemple). Ainsi, des approches et principes spécifiques de RRC et d'ACC peuvent être appliqués au cas par cas s'ils sont jugés adaptés au contexte.

✓ **Encourager le dialogue au sein des communautés par-delà les divisions (ethniques, religieuses ou autre) et avec le gouvernement est essentiel pour renforcer la résilience, car cela permet de jeter les bases d'une gestion collective des problèmes**

La division et la ségrégation nuisent au renforcement de la résilience au sein des communautés car elles dissuadent l'action collective qui permet de trouver des solutions aux problèmes.

✓ **Pour renforcer la résilience, il est indispensable de trouver le moyen de créer des liens et la confiance au sein de la communauté**

Sans cela, notre travail se résumera à une série de projets de courte durée non viables.

Vue d'ensemble  
Partie II

Sécurité  
alimentaire

Moyens de  
subsistance

EAH

Lutte VIH et  
violence sexuelle

Renforcer la  
résilience